

celles – hors sujet – des figures 6 et 22, et sans index, ce livre perd de l'utilité. Néanmoins, il reste plaisant à lire. Sa variété, sa dispersion même, qu'on peut voir comme un souci d'ouverture, attireront plus le curieux que le savant.

Pierre-Louis GATIER

Anne CAHEN-DELHAYE (Dir.), *Le Château Renaud à Virton. Une fortification du Bas-Empire romain*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2021. 1 vol. broché, 650 p. (ÉTUDES ET DOCUMENTS, ARCHÉOLOGIE, 41). Prix : 40 €. ISBN 978-2-39038-100-6.

Publié par l'Agence wallonne du Patrimoine, ce volume est consacré à une fortification du Bas-Empire, érigée sur la colline du « Château Renaud », non loin de Virton, en Lorraine belge. Cette monographie longtemps attendue, résulte de fouilles entreprises en 1962 par J. Mertens, reprises entre 1977 et 1979 par le Service national des Fouilles, et poursuivies ensuite par le Service d'Archéologie de la Région wallonne, en 1989 et 1990, sous l'impulsion de G. Lambert. Cette fortification est située en Belgique Seconde, en un emplacement stratégique, à proximité du *vicus* de Virton-Saint-Mard, dans la cité des Trévires, de voies reliant Reims à Trèves, et du territoire des Médiomatriques, en Belgique Première. Elle occupe un promontoire naturel, isolé sur tous ses flancs par des pentes abruptes, ses remparts (muraille et palissades) étant établis sur une partie du sommet arasé et ceinturant une superficie de 2 ha. Dans les années 1977-1979, une zone d'habitation y a été partiellement fouillée, de même qu'un segment de la muraille, après quoi deux puits furent explorés en 1989-1990. On regrettera d'emblée que la publication suive la chronologie des fouilles, ce qui engendre des répétitions dans l'étude du mobilier et provoque globalement un manque de cohérence dans l'interprétation, à l'échelle du site (*e.g.* les restes fauniques auraient gagné à être présentés de façon commune). En réalité, l'étude des puits et de leur matériel occupe la majeure partie de l'ouvrage. – Après une présentation du site, des vestiges et de l'historique des fouilles par C. Massart et A. Cahen-Delhayé, la publication du mobilier de la fouille des remparts et de la zone d'habitat débute par un catalogue des monnaies, jadis établi par J. Lallemand et étudié ici par J. van Heesch. Une centaine de monnaies proviennent de dépôts intentionnels, dans des trous de poteaux et des tranchées de fondation, une pratique attestée depuis l'Âge du fer. La circulation monétaire locale débute au IV^e siècle, avec plusieurs pics entre 330 et 341, 348 et 364 et surtout entre 388 et 408 ap. J.-C., lesquels correspondent à des périodes d'occupation également attestées sur d'autres sites de hauteur régionaux. L'étude du mobilier céramique (R. Brulet) répartit le matériel en fonction des groupes de pâtes, et présente un catalogue systématique suivi d'une étude typologique. Celle-ci témoigne d'une occupation importante du site durant l'Antiquité tardive, du IV^e au début du V^e siècle, ce qui est d'autant plus utile que le mobilier céramique de cette période reste mal connu, en dépit des récentes publications de mobilier provenant de Virton et d'Arlon par F. Hannut et D. Henrotay. Quelques fragments de verrerie (vaisselle, parure, perles et verre à vitre) sont présentés par C. Massart, de même que le matériel métallique, composé de fibules, parures, vaisselle, pièces de harnachement, armes et outils divers, ainsi que de quelques fragments de figurines, statues et appliques en alliage cuivreux. Les fragments d'architecture sont étudiés par A. Cahen-Delhayé ; il s'agit essentiellement de blocs provenant

de monuments funéraires réemployés dans la muraille du Bas-Empire, qui présentent quelques décors figurés ou architecturaux. Ils pouvaient être particulièrement imposants en territoire trévire comme le montrent les blocs retrouvés dans les murailles d'Arlon et de Montauban, et diverses études en cours. On regrettera cependant qu'ils soient aussi médiocrement illustrés. Ajoutons qu'aucune inscription n'a été mise au jour. Les restes fauniques issus des fouilles de la muraille et des zones d'habitat ont été étudiés par A. Gautier, beaucoup plus brièvement que les restes fauniques issus des puits, analysés par M. Court-Picon *et al.* La présentation quantitative des espèces, principalement domestiques, montre que, tout comme dans les sites trévires de Virton et de Viville, le bœuf puis le porc étaient majoritairement consommés. La question des restes chevalins reste posée : ils sont ici considérés comme non consommés, tandis que dans les puits voisins, M. Court-Picon propose d'y voir un geste rituel, et que dans le *vicus* d'Arlon, F. Pigière (2009) identifiait là une tradition alimentaire trévire. Sans surprise, le site naturellement fortifié est occupé du Néolithique à l'Âge du fer. Les états pré- et protohistoriques du site sont présentés par D. Cahen, A. Cahen-Delhayé et C. Massart. Différents creusements identifiés en fouille ainsi que de la céramique et des silex éparpillés témoignent de l'occupation néolithique. Une vingtaine de fragments de céramique signalent une occupation datant du second Âge du Fer, bien qu'aucune structure n'ait été décelée. La suite de la monographie est consacrée à la fouille et au matériel issu de deux puits, dont les 30 et 33 mètres de profondeur, rarement rencontrée, ont nécessité un impressionnant travail de creusement et de cuvelage maçonné en moellons réguliers. Le remplissage de chacun de ces puits se compose de différentes couches d'effondrement, de comblement volontaire, de dépotoirs et d'un dépôt métallique. La bonne conservation du matériel, sa variété (céramique, verre, métal, bois), son abondance et sa qualité sont notables ; des monnaies datent leur abandon des dernières décennies du IV^e siècle. Le matériel métallique – près de 30 kg dans chaque puits – est principalement composé d'outillage et de contrepois, mais aussi de parures, de vaisselle en cuivre et en étain, d'armement, ainsi que d'éléments de charonnerie. De remarquables artefacts en bois ont été préservés au fond du puits 1, dont un surprenant siège pliant (*sella castrensis*) en bois tourné, typologiquement lié au milieu militaire. D'autres objets en bois sont présentés, comme un pied de lit en bois de buis tourné et plusieurs douves de seaux, avec leurs cerclages et anses métalliques ; cet assemblage de bois trouve des parallèles trévires en cours d'étude dans deux puits du *vicus* d'Arlon et dans un bassin de la villa de Mageroy. Divers fragments de chaussures en cuir sont également à mentionner au fond du puits 2 ; ce puits présente, entre 16 et 22 m de profondeur, une couche formant un bouchon de pierres, composée de fragments d'autels et d'une statue de Mercure en calcaire délibérément brisée ; l'hypothèse de la présence d'un sanctuaire sur le site est avancée par F. Hannut et P. Mignot. Le matériel métallique, concentré à plus de 22 m de profondeur, pourrait constituer un dépôt intentionnel, ce dont témoigneraient les catégories d'objets retrouvés : des séries d'armement, d'outillage, de vaisselle, de parures, des chaînes de seaux, ainsi qu'un moyen bronze de Cupidon de 48 cm et 4,5 kg, exposé au Musée gaumais de Virton. La notion de cache d'objets métalliques est développée par les auteurs sur la base de l'assemblage de ce second puits. On soulignera l'intérêt du chapitre très complet portant sur les analyses biologiques réalisées sur le matériel issu des deux puits (M. Court-Picon *et al.*). Sont étudiés en détail les ossements humains et les restes fauniques

témoins de pratiques alimentaires et rituelles. Les restes carpologiques sont étudiés par S. Preiss. Suit une analyse palynologique par M. Court-Picon, richement développée dans plusieurs pages de tableaux et de résultats répartis par couche et par puits, et la présentation d'une grande variété de taxons. Ces études interdisciplinaires révèlent une exploitation variée des terres autour des puits : un paysage ouvert, comportant vergers, prairies, cultures de céréales et pâtures, en lisière de la forêt qui recouvre aujourd'hui intégralement le site, analyses qui sont de grand intérêt pour l'environnement de toute la région au Bas-Empire. Les interprétations générales topographiques et chronologiques du site de hauteur sont proposées par R. Brulet : la muraille, la palissade et les portes d'accès en font un site fortement défendu et militarisé. La fouille du plateau, non extensive, n'a permis de trouver que quelques trous de poteaux associés à de l'habitat. Le mobilier varié permet d'envisager la nature et les périodes d'occupations du site de hauteur, occasionnellement occupé comme lieu d'habitat en cas de troubles comprenant un possible sanctuaire au sein d'une petite agglomération civile. Plusieurs exemples trévires laissent en effet penser que les fortifications de hauteur étaient souvent dotées d'espaces civiques et religieux (cf. J. Metzler *et al.*, *L'espace public du Titelberg*, 2016, AC 89 [2020], p. 337-339). Parmi les 64 sites de hauteur identifiés en territoire trévire, il s'agit de loin du mieux étudié, avec le « Cheslain » d'Ortho publié par J. Mertens et H. Remy en 1971. L'intérêt de cette publication réside avant tout dans la qualité des catalogues et de l'étude du matériel richement illustrés, comparables pour la région à la publication du Titelberg. Fortement lié aux troubles et à l'insécurité croissante de la région durant les IV^e et V^e siècles, le site du « Château Renaud » constitue désormais un ensemble archéologique de référence pour le Bas-Empire romain en Belgique.

Maxime DUVAL

Michel KASPRZYK et Martial MONTEIL (Dir.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*. Paris, CNRS Éditions, 2018. 1 vol. broché, 308 p., ill. n./b. et coul. (GALLIA, 74.1). Prix : 59 €. ISBN 978-2-271-11768-7.

Plus de vingt ans après le congrès de Bliesbruck traitant des agglomérations secondaires, la quatrième rencontre de l'ATEG a voulu dresser un nouveau bilan, grâce aux récentes données issues de multiples programmes collectifs de recherche. Ce volume, paru en 2018 et toujours d'actualité, esquisse les profonds changements que subissent les occupations à la fin de l'Antiquité tardive et l'émergence d'une transformation des territoires et réseaux. Introduit par un article des éditeurs reprenant les principales thématiques du colloque, cinq approches de synthèse couvrent les régions situées au nord de la Loire. Ceci est complété par des données récentes de la Belgique Première et Seconde ainsi que de la Germanie Première. Onze études de cas servent à préciser ou relativiser les différents constats. La plupart des occupations présentent un rétrécissement de leur superficie et l'installation de fortifications, mais à des rythmes variés. En Lyonnaise, le phénomène apparaît dès la deuxième moitié du II^e s. En revanche, la Gaule Belgique II et la Germanie Seconde sont quant à elles touchées à partir de la seconde moitié du III^e s. (cf. la désertion massive de Bois-l'Abbé, E. Mantel & S. Dubois). L'article de R. Clotuche *et al.* montre que Famars subit un démantèlement